

ÉVOLUTION DE LA POPULATION DES MUNICIPALITÉS RÉGIONALES DE COMTÉ (M.R.C.) DU BAS-SAINT-LAURENT : LE DÉCLIN RURAL 1951-1986

par Jean LARRIVÉE
Agent de recherche au GRIDEQ

L'analyse de l'évolution démographique d'entités géographiques telles les divisions de recensement ou les grandes régions du Québec ne pose pas trop de problèmes aux chercheurs, même sur de longues périodes. Le défi consiste toujours à comparer ce qui est comparable. Il faut que les territoires soient identiques tout au long de la période qui peut s'échelonner sur dix, vingt, quarante ou soixante ans.

Le fait d'utiliser de vastes unités territoriales élimine habituellement le problème des distorsions : on sait, par exemple, que les divisions ou les comtés de recensement de Statistique Canada permettent des études intéressantes sur des périodes d'une quarantaine d'années puisque les modifications territoriales sont peu fréquentes à ce palier géographique¹.

Pourtant, ces analyses ne suffisent pas. Les chercheurs éprouvent souvent le besoin d'étudier des unités plus petites telles les municipalités, les paroisses. Attention! Cela peut s'effectuer sans trop de risques sur une courte période de quelques années. Dès qu'on désire prolonger la durée surgissent de nombreuses embûches, parfois insurmontables en l'absence de sources de références valables. Cette tâche vaut quand même la peine d'être effectuée. Les recherches à l'échelon local montrent des phénomènes insoupçonnés, des écarts inattendus.

C'est dans ce contexte que nous avons amorcé une étude sur l'évolution de la population des municipalités régionales de comté (M.R.C.) du Bas-Saint-Laurent. L'objectif : comparer la population des municipalités rurales et urbaines qui composent chacune des M.R.C. Le défi : effectuer l'analyse sur une longue période, 1951 à 1986.

Nous avons été confronté à deux problèmes majeurs. Il y avait en premier lieu de nombreuses fusions, annexions ou démembrements de municipalités qui empêchaient une comparaison sur l'ensemble de la période. D'autre part, les municipalités régionales de comté (M.R.C.) sont des entités administratives récentes qu'il fallait reconstituer statistiquement en additionnant la population de chaque municipalité de la M.R.C. N'eut été de l'étude d'Antonio Lechasseur et de Jacques Lemay², nous aurions été dans un cul-de-sac. Leur recueil contient des statistiques démographiques qui ont été compilées par les curés de chaque paroisse. Ces données nous ont permis de combler certains vides de Statistique Canada³.

Avant d'entreprendre l'analyse des municipalités rurales et urbaines, jetons un

coup d'oeil sur l'évolution démographique des M.R.C.

1. ÉVOLUTION DE LA POPULATION DES M.R.C. DU BAS-SAINT-LAURENT, 1951-1986

Seules les M.R.C. Rimouski-Neigette et Rivière-du-Loup enregistrent une augmentation sensible de leurs populations (60% et 21%). Les autres M.R.C., celles des Basques, du Témiscouata, de la Mitis et de la Vallée connaissent une régression substantielle. Ces pertes totalisent le quart des effectifs de 1951 pour trois d'entre elles. Dans la M.R.C. de la Mitis, le recul est moins grand. Quant aux M.R.C. de Kamouraska et de Matane, la population reste à un niveau assez identique à celui de 1951.

TABLEAU 1
ÉVOLUTION DE LA POPULATION DES M.R.C. DU BAS-SAINT-LAURENT
1951 = INDICE 100⁵

M.R.C.	1951	1956	1961	1966	1971	1976	1981	1986	1951-1986
Kamouraska	100	105	103	103	101	99	103	103	+ 3%
R.-du-Loup	100	105	107	110	111	114	122	121	+ 21%
Témiscouata	100	103	101	90	80	75	75	74	- 26%
Les Basques	100	106	107	101	88	80	78	74	- 26%
Rimouski-Neigette	100	115	130	133	136	143	156	160	+ 60%
De la Mitis	100	112	112	106	99	91	90	89	- 11%
De la Vallée	100	105	105	92	80	72	72	72	- 28%
Matane	100	109	112	102	98	95	100	99	- 1%
B. St-Laurent	100	108	110	104	100	100	97	101	stable
Gaspésie	100	110	113	114	114	113	114	111	+ 11%
Est-Québec	100	110	112	108	104	102	104	103	+ 3%
Québec	100	114	130	143	149	154	159	161	+ 61%

Pour certaines M.R.C., le déclin démographique s'est opéré entre 1961 et 1976. Et ce n'est que la pointe de l'iceberg... Si nous avons pu calculer les entrées et les sorties migratoires, nous serions arrivé à un bilan plutôt sombre comme nous l'avons déjà souligné dans un article précédent consacré aux divisions de recensement. Presque le tiers de la population a quitté le Bas-Saint-Laurent durant ces quinze ans et cette proportion est identique en Gaspésie⁴.

À l'exception des M.R.C. Rimouski-Neigette et Rivière-du-Loup dont les effectifs se sont accrus de manière continue depuis 1951, la population des autres M.R.C. se stabilise à partir de 1976.

Il est intéressant de constater que la hausse de la population de Rimouski-Neigette atteint un niveau similaire à celui du Québec et surpasse de beaucoup la moyenne régionale (3%). On peut supposer que la M.R.C. Rimouski-Neigette a attiré une bonne partie des migrants des M.R.C. environnantes dont les effectifs ont diminué de 24 285 personnes entre 1951 et 1986. Pendant ce temps, s'ajoutaient 18 725 personnes dans Rimouski-Neigette totalisant ainsi plus de 50 000 individus en 1986, soit plus du double des autres M.R.C. Notons aussi une augmentation de 5 470 personnes dans la M.R.C. de Rivière-du-Loup durant la même période. Constaterons-nous les mêmes écarts en analysant l'évolution de la population des villes ou des agglomérations de ces M.R.C.?

2. LA POPULATION DES VILLES : HAUSSE, STABILITÉ ET DIMINUTION

Reprenons le même type de tableau que nous avons utilisé précédemment, mais cette fois-ci en tenant compte des villes seulement, c'est-à-dire les municipalités ayant 2 000 habitants et plus durant la majeure partie dans la période 1951-1986. Parfois des localités rurales ont été regroupées avec un centre de services à cause des fusions ou des démembrements territoriaux.

Cinq M.R.C. enregistrent une augmentation substantielle de leur population urbaine. Par ordre d'importance signalons

TABLEAU 2
ÉVOLUTION DE LA POPULATION URBAINE
DES M.R.C. DU BAS-SAINT-LAURENT
1951 = INDICE 100⁶

M.R.C.	1951	1956	1961	1966	1971	1976	1981	1986	1951-1986
Kamouraska	100	108	111	117	126	128	140	145	+ 45%
R.-du-Loup	100	107	115	124	135	144	158	158	+ 58%
Témiscouata	100	102	109	103	99	104	109	109	+ 9%
Les Basques	100	109	116	117	113	110	109	106	+ 6%
Rimouski-Neigette	100	121	144	156	167	181	200	207	+ 107%
De la Mitis	100	126	132	136	137	135	138	138	+ 38%
De la Vallée	100	111	113	101	92	86	87	87	- 13%
Matane	100	117	125	119	120	127	136	133	+ 33%

les agglomérations des M.R.C. Rimouski-Neigette (107%), de Rivière-du-Loup (58%), de Kamouraska (45%), de la Mitis (38%) et de Matane (33%).

Durant cette période, l'agglomération rimouskoise connaît une expansion démographique de 107%. C'est un résultat plus qu'enviable surtout si l'on tient compte du contexte régional. Ainsi, la population de Rimouski et des environs était de 19 869 personnes en 1951 et atteignait 41 059 personnes en 1986.

La population de Mont-Joli, le pôle urbain de la Mitis, progresse de 38% si on y inclut les statistiques de Sainte-Flavie et de Saint-Jean-Baptiste. Ce regroupement a été rendu nécessaire à cause des fusions et des annexions qui ont prévalu entre ces trois municipalités.

Dans Témiscouata, l'augmentation de la population urbaine est très faible (9%). Lorsqu'on y regarde de près, la situation s'envenime : seule la ville de Dégelis passe de 2 393 personnes à 3 528 tandis que Cabano stagne et Notre-Dame-du-Lac perd 283 personnes.

Dans la M.R.C. Les Basques, l'agglomération de Trois-Pistoles enregistre un maigre 6% d'augmentation de la population. La piètre performance des villes de la Vallée de la Matapédia peut s'expliquer en partie par des contraintes méthodologiques. Plusieurs fusions et annexions nous ont forcé à regrouper des municipalités rurales avec les

villes d'Amqui et de Causapsal. Cependant, il s'agit la plupart du temps de municipalités limitrophes qui devraient bénéficier de la proximité de ces centres de services. Cela devrait atténuer l'effet négatif de ce regroupement sur nos chiffres de population. Il n'en demeure pas moins que nos calculs nous montrent une baisse de 13% de la population urbaine de la Vallée surtout dans le secteur de Causapsal.

L'analyse démographique que nous venons de faire sur les pôles «urbains» des M.R.C. révèle donc des contrastes où ressortent des indices plutôt «alarmants» quant à l'évolution de la population des petites villes des M.R.C. de la Vallée, du Témiscouata et des Basques.

3. LE DÉCLIN RURAL

Les deux tableaux antérieurs laissent déjà soupçonner que l'évolution démographique des municipalités rurales a été très négative. Encore une fois, la situation se différencie d'une M.R.C. à l'autre.

La population des municipalités rurales des Basques, de la Vallée, du Témiscouata et de Matane diminue dramatiquement durant cette période (40% en moyenne). Les maximums de population ont été atteints en 1956. Depuis ce temps, c'est la dégringolade avec une certaine accalmie à partir de 1976. Dans la Mitis, la population rurale régresse moins rapidement (27%) tandis que Rimouski-Neigette connaît une des moins piètres performances

.....

TABLEAU 3
ÉVOLUTION DE LA POPULATION RURALE
DES M.R.C. DU BAS-SAINT-LAURENT
1951 = INDICE 100 ⁷

M.R.C.	1951	1956	1961	1966	1971	1976	1981	1986	1951-1986
Kamouraska	100	104	98	94	88	84	83	81	- 19%
R.-du-Loup	100	103	99	96	89	86	89	87	- 13%
Témiscouata	100	103	99	85	74	65	64	62	- 38%
Les Basques	100	105	102	93	75	65	62	58	- 42%
Rimouski-Neigette	100	105	105	92	82	77	80	79	- 21%
De la Mitis	100	107	105	95	86	77	75	73	- 27%
De la Vallée	100	101	98	85	71	62	61	60	- 40%
Matane	100	101	98	82	73	61	62	62	- 38%

(- 21%). Dans cette dernière M.R.C., les écarts sont très accentués : pendant que la population de l'agglomération rimouskoise double, celle des villages ruraux baisse d'un cinquième. C'est dans les M.R.C. de Kamouraska (-19%) et de Rivière-du-Loup (-13%) que la baisse de la population rurale se fait le moins sentir.

Au total, c'est une perte du tiers des effectifs ruraux de l'ensemble des M.R.C. : la population rurale atteignait 123 434 personnes en 1951 et seulement 85 740 personnes en 1986. Pendant le même laps de temps, la population urbaine des M.R.C. passait de 86 828 individus à 124 975 (44%) malgré les augmentations plutôt ténues de certaines petites villes. Assez curieusement, l'augmentation totale de la population urbaine correspond au total des pertes pour les villages ruraux. Comme si les villes s'accroissaient aux dépens de leurs municipalités environnantes...

La baisse de la population de plusieurs villages ruraux atteint un seuil critique qui remet en cause la viabilité de ces territoires. Citons quelques exemples : dans Kamouraska, Woobridge (-46%) et St-André (- 41%) ; dans Rivière-du-Loup, Saint-François-de-Viger (- 41%) et Notre-Dame-des-sept-douleurs (- 79%). Dans le Témiscouata, Saint-Elzéar perd 65% de ses habitants entre 1951 et 1986, Saint-Pierre-de-Lamy, 60%, Saint-Athanase, 52% ; dans les Basques, la population de Saint-Guy décroît de 77%, celle de Sainte-Rita de 55% ; même situation dans Rimouski-Neigette

où Saint-Marcellin et Trinité-des-Monts enregistrent des diminutions respectives de 69% et 64% ; le bilan démographique de Saint-Charles-Garnier (- 52%), Sainte-Jeanne-d'Arc (-57%) situés dans la Mitis et de Saint-Edmond (-65%) et de Saint-Raphaël d'Albertville (- 63%) localisés dans la Vallée de la Matapédia n'est guère plus reluisant ; Ste-Paule (- 80%) et Saint-Jean-de-Cherbourg (- 84%) (situés dans la M.R.C. de Matane) battent tous les records.

Le déclin de la population des municipalités rurales s'accroît en fonction de leur éloignement des pôles urbains. C'est en général le cas dans les M.R.C. de Kamouraska, Rivière-du-Loup, Rimouski-Neigette, de la Mitis et de Matane. Ce phénomène ne peut être généralisé aux trois autres M.R.C. : certains villages situés près des villes ont des baisses de populations comparables aux municipalités éloignées.

Si nous avons choisi comme année de référence 1956 au lieu de 1951, nos résultats auraient montré une baisse encore plus forte de la population rurale puisque 1956 correspond généralement à la population maximale de plusieurs villages.

L'exode rural semble plus fort dans le Bas-Saint-Laurent (30%) qu'en Gaspésie (10%) pendant la période 1951-1986⁸. Est-ce dû à des taux de natalité plus élevés en Gaspésie et qui compenseraient les départs? En outre, les maximums de population de la plupart des municipalités ont été atteints en 1956 dans le cas du Bas-Saint-Laurent et en

1961 en Gaspésie. Si nous avions employé ces dates comme période de référence, nous aurions pu obtenir des résultats davantage similaires.

D'autre part, comme nous l'avons souligné plus haut le taux de migrations nettes (solde des entrées et des sorties) est identique entre 1961 et 1976 pour les deux régions (-27%)⁹.

EN GUISE D'ÉPILOGUE

Malgré les contraintes méthodologiques et la nécessité d'un travail minutieux, souvent fastidieux, notre étude montre par les contrastes qu'elle révèle, la nécessité de recourir à des analyses sur des entités géographiques plus petites. L'évolution démographique différenciée entre les villages ruraux et les villes ressort nettement. Une étude se contentant de la population globale de chaque M.R.C. n'aurait pas mis en évidence de tels écarts.

Notre objectif était de mieux cerner l'évolution de la population des municipalités rurales sur une période significative. L'avenir de plusieurs villages ruraux nous apparaît incertain. Bien sûr, nous observons depuis 1976 une certaine stabilisation de la population de ces localités. Le vieillissement de la population, la rupture anticipée des stocks de bois essentiels à plusieurs villages mono-industriels et le nombre limité d'emplois disponibles nous laissent songeur quant à la survie de certains villages. Sans oublier les facteurs culturels dont un passé encore récent nous a montré les effets : la génération des années soixante-dix valorisait son coin de pays tandis que celle des années cinquante avait privilégié la vie animée des grandes villes.

C'est le défi des villages ruraux : au-delà des lacunes économiques, il faut des hommes et des femmes qui assument leur environnement rural et s'y sentent heureux.

.....

TABLEAU 4
ÉVOLUTION DE LA POPULATION
DES M.R.C. DU BAS-SAINT-LAURENT ^A
1951 - 1986

POPULATION RURALE	1951	1971	1986
M.R.C. Kamouraska	15 504	13 675	12 484
M.R.C. Témiscouata	25 439	18 885	15 744
M.R.C. Les Basques	10 041	7 569	5 797
M.R.C. Rimouski-Neigette	11 514	9 478	9 049
M.R.C. de la Mitis	18 396	15 758	13 345
M.R.C. de la Vallée	17 208	12 132	10 327
M.R.C. de Rivière-du-Loup	13 172	11 705	11 448
M.R.C. Matane	12 160	8 922	7 546

POPULATION URBAINE	1951	1971	1986
M.R.C. Kamouraska	8 313	10 436	12 051
M.R.C. Témiscouata	8 293	8 216	9 051
M.R.C. Les Basques	5 196	5 884	5 523
M.R.C. Rimouski-Neigette	19 869	33 221	41 059
M.R.C. de la Mitis	6 107	8 392	8 414
M.R.C. de la Vallée	13 469	12 424	11 663
M.R.C. de Rivière-du-Loup	12 308	16 662	19 502
M.R.C. Matane	13 273	15 943	17 712

POPULATION TOTALE M.R.C.	1951	1971	1986
M.R.C. Kamouraska	23 817	24 111	24 535
M.R.C. Témiscouata	33 732	27 101	24 795
M.R.C. Les Basques	15 237	13 453	11 320
M.R.C. Rimouski-Neigette	31 383	42 699	50 108
M.R.C. de la Mitis	24 503	24 150	21 759
M.R.C. de la Vallée	30 677	24 556	21 990
M.R.C. de Rivière-du-Loup	25 480	28 367	30 950
M.R.C. Matane	25 433	24 865	25 258
TOTAL Bas-Saint-Laurent ^B	210 262	209 302	210 715

A) Compilation effectuée à partir d'A. Lechasseur et J. Lemay, **Municipalités et paroisses du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, populations et limites territoriales 1851-1981** et Statistique Canada, **Recensements 1961-1966 - 1971 - 1976 -1981 -1986**.

B) La population totale du Bas-Saint-Laurent ne comprend pas la population de certains territoires non organisés (T.N.O.)

NOTES

1. Pour les aspects méthodologiques sur l'utilisation des statistiques voir Jean Larrivée, **La question du découpage territorial et l'utilisation des statistiques**, collection Documents généraux du GRIDEQ, no 10, 1982, 31 pages.
2. Antonio Lechasseur et Jacques Lemay, **Municipalités et paroisses du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, populations et limites territoriales, 1851-1981**, Québec, I.Q.R.C., 1987, 51 pages (et microfiches).
3. Pour entreprendre notre étude, le livre d'Antonio Lechasseur et de Jacques Lemay était essentiel car il permettait d'identifier les fusions et les annexions des municipalités et dans le cas de certaines municipalités récentes du Haut-Pays, nous pouvions remonter jusqu'à 1951 en utilisant les chiffres des recensements religieux si les territoires de la paroisse et de la municipalité nous semblaient identiques. Une analyse similaire à la nôtre pourrait être entreprise dans d'autres régions du Québec en autant qu'il existe des outils de travail du type de l'étude de A. Lechasseur et de J. Lemay. Sinon, la tâche exigera la persévérance d'un bénédictin.
4. Jean Larrivée, «Partir ou chômer?», **Revue l'Axe**, vol. 3, no 3 (octobre 1981) : pages 2-7.
5. Compilation effectuée à partir d'Antonio Lechasseur et Jacques Lemay, **op. cit.** et Statistique Canada, **Recensements de 1961, 1971, 1976, 1981 et 1986**.
6. Compilation faite à partir d'Antonio Lechasseur et Jacques Lemay, **op. cit.**
7. **Ibid.**
8. Jean Larrivée, «Le déclin rural (1951-1986) : évolution de la population des municipalités régionales de comté de la Gaspésie», **Gaspésie**, volume XXVIII, numéros 3 et 4, (septembre-décembre 1990) : pages 43-46. Des chiffres détaillés (1951 à 1986) sont disponibles pour chaque M.R.C. et presque toutes les villes et villages du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Veuillez vous adresser à Jean Larrivée, 300 allée des Ursulines, Rimouski, G5L 3A1 (724-1441).
9. Jean Larrivée, «Partir ou chômer», **op. cit.**